

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	16 (1928)
Heft:	282
Artikel:	Féminisme international : la terre d'élection du féminisme. - Le centenaire Joséphine Butler à Londres. - La politique anglaise et les femmes. - Séance d'un "Women's Institute". - Avant le Congrès suffragiste international de Berlin. - Et chez nous ?...
Autor:	E.Gd.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-259438

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE.....	Fr. 5.—
ETRANGER... .	8.—
Le Numéro.... .	0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, Pregny

ADMINISTRATION

Mme Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

Compte de Chèques I. 943

ANNONCES

12 insert. 24 insert

La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, " 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: Féminisme international: E. GD. — De ci, de là... Où nous en sommes. — Les «Journées d'études» de Lausanne (18-21 juin 1928). — Trois livres d'Ada Beil: Marguerite EVARD. — Le Centenaire de Joséphine Butler. — L'œuvre sanitaire de la S. d. N.: M.-L. V. — Alliance nationale des Sociétés féminines suisses. — Carnet de la Quinzaine. — Feuilleton: La femme américaine: J. de LA HARPE.

Féminisme International

La terre d'élection du féminisme. — Le Centenaire Joséphine Butler à Londres. — La politique anglaise et les femmes. — Séance d'un "Women's Institute." — Avant le Congrès suffragiste international de Berlin. — Et chez nous?...

L'Angleterre est décidément, et quoi que puissent en dire ses propres ressortissantes, la terre d'élection du féminisme. Certes, tout est loin d'y être conquisé en matière d'égalité des sexes, et bien des batailles y sont encore à livrer avant le triomphe définitif de notre cause; mais il est peu de pays où le mouvement suffragiste international convoque successivement ses dirigeantes en Comités ou en Congrès qui donne, comme celui-ci, l'impression d'un centre de vie féministe internationale, d'un terrain sur lequel se rencontrent tous les intérêts féminins d'ordre politique et social, d'un quartier-général de tous les efforts pour le succès de nos idées, d'une mine inépuisable de renseignements précieux et d'expériences acquises, d'activités nouvelles et de suggestions heureuses, bref, d'un foyer lumineux de vie féministe auquel viennent se réchauffer et s'alimenter toutes celles qui repartent ensuite porter dans leurs différentes patries la bonne nouvelle de la doctrine féministe... Car, où aurions-nous pu, je vous le demande, et pour ne citer que les premiers exemples qui nous viennent à l'esprit, passer dans un si court laps de temps par des impressions d'ordre féministe aussi variées et pourtant aussi concordantes, rencontrer dans la même journée, et un membre très suffragiste de la Chambre des Lords et un leader suffragiste japonais; être invitée à l'Assemblée annuelle d'un parti politique féminin anglais et à une réunion féminine de village, où était présenté un rapport sur les dernières activités de la Société des Nations; échanger des idées aussi bien sur le désarmement et l'arbitrage que sur l'enseignement ménager obligatoire, ou sur la législation protectrice des femmes; voir du haut

de la tribune de la Chambre des femmes s'installer à leur siège de députée, et entendre ensuite deux d'entre elles, représentant des partis absolument opposés, célébrer la mémoire de Joséphine Butler?... Quelques détails intéresseront peut-être nos lecteurs.

* * *

Ce fut une idée lumineuse que celle de la convocation du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage à Londres précisément au moment de la célébration du Centenaire de Joséphine Butler. Cela à deux points de vue: d'abord parce que nous avons rendu par notre présence à titre officiel aux séances l'hommage à la mémoire de Mrs. Butler que, comme féministes, nous lui devions tout spécialement; et ensuite, et sous un angle beaucoup plus personnel, parce que ce nous fut un privilège que de pouvoir ainsi être directement associées à ces manifestations dont l'intérêt dépassa tout ce que nous attendions. Rien, en effet, pensons-nous, de tout ce qui a été organisé pour fêter le Centenaire, n'a pu égaler en beauté imprenable le service spécial à l'Abbaye de Westminster: la grande nef plongée dans une demi-ombre qui rendait plus impression-



Une école de cuisine pour petits garçons

Oliché Schw. Frauenplatt

(Voir notre article, page 68)

nants encore l'élan de ses arceaux et l'immensité de ses voûtes, la foule recueillie et silencieuse, les voix pures et hautes du chœur psalmodiant suivant le rite anglican les paroles de la liturgie, et l'émotion de cet hommage, ainsi rendu, dans une des plus anciennes églises du monde, à une œuvre magnifique de courage et de foi. Ce fut là, pour beaucoup d'entre nous, une heure inoubliable. D'autre part, la grande réunion publique du lendemain soir au Central Hall, fleuri et décoré des bannières des dix-sept Sociétés féminines organisatrices, si elle présentait un caractère beaucoup plus familier pour nous que ce service à l'Abbaye, fut aussi remarquablement intéressante par la qualité des orateurs: le président d'abord, Lord Balfour of Burleigh, un admirable idéaliste, qui, dès le début, mit carrément l'accent sur la portée féministe de l'œuvre de Joséphine Butler, et releva cette coïncidence frappante que l'année où est célébré le centenaire de la grande révolte contre toute injustice est précisément aussi celle qui verra l'affranchissement politique complet des femmes anglaises. Puis, il faut mettre hors pair les remarquables discours de Mrs. Branwell Booth, la belle-fille du fondateur de l'Armée du Salut, qui évoqua avec un don d'éloquence prenante les souvenirs personnels de sa collaboration avec Mrs. Butler; et de Margaret Bondfield, députée travailliste à la Chambre, qui montra avec force ce que doit la jeunesse d'aujourd'hui à l'œuvre libératrice de Mrs. Butler, et rappela l'appui que celle-ci a toujours trouvé dans les milieux ouvriers, si directement intéressés à sa croisade. La veille, Lady Astor avait, de son côté, évoqué dans une causerie par T.S.F. la vie et la personnalité de Mrs. Butler; et d'autres féministes de marque, comme par exemple Dame Millicent Fawcett, qui dirigea pendant bien des années le mouvement suffragiste constitutionnel anglais, s'associèrent également activement à cette célébration.

Nous tenons à relever tout spécialement dans ce journal cette collaboration si directe, mieux même cette identité d'action, des féministes anglais et des continuateurs de l'œuvre de Joséphine Butler. Car nous croyons que cela est nécessaire dans notre pays, où notre féminisme semble parfois un peu oublier que l'égalité entre hommes et femmes doit être aussi réalisée sur le terrain de la moralité publique, et ne surveille pas toujours avec une vigilance assez attentive le retour, dans des villes où la réglementation de la prostitution a disparu depuis longtemps, de certaines mesures de police qui ne concernent que les femmes. Et nous croyons que cela est bien nécessaire aussi, d'autre part, de le signaler dans les milieux qui s'occupent spécialement de relèvement moral, et où l'on considère encore nos revendications avec quelque inquiétude, si ce n'est même avec quelque méfiance. Il faut absolument que l'on se pénètre chez nous aussi, de part et d'autre, de cette vérité qu'a proclamée celle dont nous venons de fêter le centenaire: la lutte contre l'immoralité publique a besoin pour aboutir du concours de femmes en possession de leurs droits politiques; mais l'obtention de ces droits politiques sera toujours retardée et entravée tant que la loi morale infériorisera la femme. Espérons que le Centenaire Butler aura ouvert à cet égard les yeux de beaucoup de femmes chez nous.

* * *

On parle somme toute peu en Angleterre du *bill* sur le vote des femmes de 21 à 30 ans, qui vient d'être voté en troisième débat par la Chambre des Communes, et va maintenant être soumis à la Chambre des Lords. On en parle peu parce que l'on est sûr du résultat, et parce que l'on ne mène aucune campagne. Celles qui auraient espéré arriver sur le sol anglais en pleine effervescence suffragiste auraient été déçues, et seules quelques *leaders* des périodes héroïques reconnaissent parfois qu'il leur semble étrange de rester tranquilles, alors que se discute un projet de loi qui les touche de si près. Même à la Chambre des Lords, où pourtant l'on n'est pas féministe, le *bill* passera sans opposition. Sans grande probation non plus, mais il passera, parce que l'on n'ose vraiment plus, actuellement, se proclamer ouvertement antisuffragiste. C'est ce que nous a dit, à peu près textuellement, l'un des membres les plus sympathiques de cette Assemblée à réputation si conservatrice; et quelles réflexions, quels retours sur notre

propre pays et ses hommes politiques n'avons-nous pas faits en entendant ainsi Lord Balfour!...

La vie politique des femmes anglaises déjà électrices est très active. La Fédération des femmes libérales, qui constitue la Section féminine de ce parti libéral qui est pourtant le moins puissant des trois partis anglais, a tenu la semaine dernière, sous la présidence de Mrs. Corbett Ashby, son Assemblée annuelle, à laquelle ont assisté 1600 déléguées. Villes et villages ont rivalisé d'activité afin de gagner la coupe d'argent qui est offerte à la Section qui a recruté le plus grand nombre de nouveaux membres, et pour la première fois cette coupe a été gagnée par un village. A l'ordre du jour de cette Assemblée figuraient, et des questions féminines et sociales, comme dans nos Assemblées de Sociétés féminines, et des questions politiques nationales et internationales: la lutte contre le taudis, l'organisation scolaire, le chômage; puis le budget, la réforme du système d'impôts, la mise hors la loi de la guerre (propositions Kellogg), la politique industrielle de la Fédération, etc., etc. Il est extrêmement intéressant de comparer ces ordres du jour aux nôtres, et de constater, hélas! tout ce qui manque à ces derniers!

Bien que non électrices encore, les femmes au-dessous de 30 ans sont déjà éligibles au Parlement, et il est souvent question de candidatures de ces jeunes pour les prochaines élections législatives. Car, bien que celles-ci n'aient lieu que l'année prochaine, les circonscriptions ont déjà adopté leurs candidats, et la campagne électorale va son train. Mrs. Corbett Ashby, par exemple, ne passe pas une semaine sans une réunion électorale. Comme nous le disions au début de cet article, nous avons, de la tribune de la Chambre, vu des femmes députées prendre leur place parmi leurs collègues masculins aussi simplement et naturellement que l'on voit chez nous une femme s'asseoir à une conférence dans un auditoire mixte; mais la chance ne nous a pas favorisée, car ce jour-là aucune d'entre elles n'a pris la parole, alors que la veille, Miss Ellen Wilkinson, dont nous distinguons la chevelure rousse juste au-dessous de nous, avait eloquemment défendu les travailleurs de bureaux et les employés de commerce, dont aucune législation ne règle encore la situation en Angleterre — pas davantage que dans la majorité de nos cantons suisses, d'ailleurs.

* * *

Ceux de nos lecteurs qui lisent régulièrement leur journal se souviennent sans doute des articles que nous avons publiés à plusieurs reprises sur les *Women's Institutes* anglais. Originaires du Canada, où ils rendent de grands services dans des populations disséminées sur de vastes étendues, ces groupements ont été créés en Grande-Bretagne pendant la guerre, par le Ministère de l'Agriculture, afin d'encourager la production agricole. Les résultats obtenus furent si heureux que, une fois la guerre terminée, les *Womens Institutes* décidèrent de se maintenir comme groupements privés de vie sociale dans les campagnes, où ils constituent à notre avis le meilleur élément de lutte contre la dépopulation des campagnes et l'attrait néfaste des grandes villes. Il n'est pas, à l'heure actuelle, de village qui n'ait son *Women's Institute*, où se rencontrent sur un pied d'égalité complètes paysannes, fermières, maîtresses d'école, propriétaires petites et grandes de la région — cette égalité manifestant ainsi un mouvement de réaction très intéressant contre l'esprit de patronage des grands à l'égard des petits, qui a trop longtemps régné dans la campagne anglaise. Ces immenses *Institutes* locaux sont groupés en Fédérations régionales, elles-mêmes organisées en une Fédération nationale — celle-là même, qui, l'automne dernier, mit sur pied à Londres cette Exposition du Travail féminin, qui fut en relations directes avec notre Saffra.

Le *Women's Institute* du joli village du Sussex, où nous avions convié l'hospitalité des parents de notre Présidente internationale, Mrs. Corbett Ashby, tenant sa séance mensuelle précisément une des après-midi de notre séjour à Woodgate, invitation nous fut adressée à nous y rendre. Une salle vaste et bien aérée, dans le genre de nos salles communales de campagne, un public féminin nombreux, attentif, aimable, quelques poupons que leurs mamans, venues souvent en camionnette

d'assez loin, n'avaient pas voulu laisser derrière elles, des tasses de thé préparées, des beurrées, des cakes... on se sentait tout à fait en famille. La séance, présidée de façon charmante par Mrs. Corbett, la mère de Mrs. Ashby, débute par un discours de notre Présidente internationale elle-même sur les devoirs des femmes citoyennes, car bien que la politique soit strictement bannie des *Women's Institutes*, rien n'est négligé pour en faire un centre d'éveil des responsabilités de chacune à l'égard de la chose publique. Puis vinrent un certain nombre d'affaires administratives, et ce qui nous a vivement intéressée, un court exposé présenté par l'un des membres, sur la Société des Nations et les propositions Kellogg. Rapport très bien et très clairement rédigé d'ailleurs, et qui fut écouté avec une attention soutenue. Car la S. d. N. n'est point du tout pour ces femmes de la campagne anglaise une abstraction lointaine et enjuyeuse comme elle l'est trop souvent pour nos campagnards suisses; c'est une réalité vivante, en laquelle elles espèrent et ont foi, et de laquelle, chaque mois, les entretiennent l'une d'autre elles. Cela serait-il possible aux Ormonts ou à Tavannes? nos femmes suisses sont-elles moins bien préparées à s'intéresser aux grandes questions de l'heure? ou leur sont-elles, hélas! tout à fait indifférentes parce qu'elles n'ont pas su ce que c'était de vivre dans un pays en guerre?...

A cette partie sérieuse succéda, après l'intermède du thé, la partie récréative: musique, chœurs, danses, comédie jouée par de minuscules éclaireurs, et surtout concours. Nous fûmes appelées, comme hôtes étrangères, à fonctionner comme jury. Il y eut d'abord un concours de bouquets et de paniers fleuris, de fleurs des champs tout simplement, primevères, anémones, jonquilles, clochettes bleues, pommier sauvage, qui décorent en masse l'estrade, et qui prirent ensuite tous le chemin de l'hôpital; puis un concours de châles: et que de belles choses, cachemires de nos grand'mères, tissus imprimés, crêpe de Chine d'autrefois, n'avons-nous pas vu surgir des cartons, dont certains des membres de l'*Institute* les avaient sortis pour la circonstance! Car un programme d'activité très pratique s'ajoute à l'activité que nous venons de raconter: cours de cuisine, confection et raccommodage de chaussures, de vannerie, de tapis, etc., le tout ingénieusement mélangé pour satisfaire tous les goûts, et présenté de façon à permettre à chacune de prendre et de tenir sa place dans l'œuvre commune.

Bien que les *Women's Institutes* n'aient rien de spécifiquement féministe, il nous a paru que ces détails pouvaient intéresser celles de nos lectrices qui habitent la campagne, et peut-être surtout celles que préoccupe le problème de la dépopulation de certaines de nos vallées alpestres. Car nous croyons qu'un élément de cette dépopulation est l'attrait des villes, opposé à la vie solitaire, morne parfois, de ces régions en hiver. Or, créer des foyers de vie sociale, fournir du travail à domicile, développer par des concours le goût et l'habileté à user de ce que l'on possède, élargir les horizons intellectuels — tout ceci ne rendrait-il pas plus attrayante la vie de ces vallées? Et même en plaine, nos Unions des Femmes à la campagne, par exemple, ne pourraient-elles pas trouver dans l'activité des *Women's Institutes* quelques suggestions à adapter chez elles?

* * *

La place nous manque absolument pour poursuivre ces récits. Car tout ceci, et bien d'autres faits d'intérêt féministe encore — comme les détails sur l'essor du mouvement suffragiste au Japon que nous donna Mme Kubishuro, par exemple — n'ont été qu'en marge de l'essentiel de notre séjour en Angleterre: les réunions du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage.

Comité peu nombreux, malheureusement. La maladie, les devoirs professionnels, l'éloignement avaient empêché un bon nombre de nos collègues de se joindre à nous. Les préoccupations politiques également, aussi bien pour une femme sénatrice comme Mme Plaminkowa, que la discussion du budget retenait à Prague, que pour une suffragiste comme Mme Malaterre-Sellier, que la coïncidence de la date de nos réunions avec celle des élections françaises obligea à rester à Paris; on sait, en effet, de quelle propagande intense par l'affiche, le tract, la presse, le meeting public, etc., etc., ces élections ont fourni l'occasion aux suffragistes françaises, moins blasées que nous

sur la joie des consultations populaires. En plus de nos deux collègues anglaises: notre présidente, à la veille d'une grande tournée de propagande féministe dans les Balkans, et notre trésorière, Miss Sterling, n'avaient pu venir à Londres que les deux membres allemands du Comité: Mme Schreiber-Krieger, qui s'était arrachée pour quelques jours à sa propre campagne électorale pour les élections du Reichstag du 20 mai prochain, et Mme von Velsen; puis Mme Rosa Manus (Hollande), Mme Walin (Suède), et celle qui signe ces lignes, et qui était ainsi la seule mineure politique de ce Comité.

L'objet principal de nos travaux de cette session a été l'organisation du prochain Congrès de l'Alliance Internationale à Berlin, en juin 1929. Une année n'est, en effet, pas trop pour mettre sur pied une gigantesque affaire comme celle-là, établir un budget, choisir un local, élaborer un premier programme, prévoir l'organisation pratique et en indiquer les directives générales, surtout quand il faut, dans l'intervalle, correspondre avec 42 pays épars sur les cinq continents! En outre, ce Congrès présentera un caractère tout spécial, puisqu'il constituera la célébration des noces d'argent de l'Alliance, et que plusieurs de ses séances seront essentiellement des séances d'anniversaire: *Vingt-cinq ans de triomphe du suffrage féminin; Vingt-cinq ans de progrès vers l'égalité de la morale; Ce que vingt-cinq ans ont fait pour la situation économique de la femme; Hommage aux pionnières, etc., etc.* Une réunion spéciale de femmes députées n'a pas paru nécessaire, la femme parlementaire étant maintenant un élément trop habituel de la vie politique allemande pour éveiller l'intérêt du public. Puis, le travail des neuf Commissions de l'Alliance, qui touchent vraiment à tous les domaines de l'activité féministe, fournira matière à des séances de discussion ou à des meetings publics: *Comment accroître l'influence des femmes dans la politique? La police féminine; La Paix et la Société des Nations; La situation de la mère non mariée et de son enfant; La situation légale de la femme mariée et sa nationalité, etc., etc., ceci sans parler de tout le travail administratif (rapports, élections, modifications de statuts, etc.) inévitable lors de l'Assemblée générale d'une vaste organisation mondiale qui ne se réunit que tous les trois ans.* Il est encore trop tôt pour donner d'autres détails, et notre Comité devant se réunir encore une fois en automne 1928 pour cette organisation du Congrès. Mais nous publierons en temps utile dans nos colonnes tout ce qui sera susceptible d'intéresser nos lectrices, et nous espérons que beaucoup d'entre elles font déjà le projet d'un voyage à Berlin en juin de l'année prochaine, et tout spécialement celles qui, ayant assisté à nos précédents Congrès internationaux, savent la valeur d'enrichissement intellectuel et moral qu'ils représentent pour les partisans de nos idées.

Notre Comité Exécutif s'est encore occupé de bon nombre de questions: admission provisoire de nouvelles Associations nationales, que devra ratifier le Congrès; rapport des Commissions sur leur activité; rapport de la Secrétaire chargée des relations avec la S. d. N.; représentation de l'Alliance à de lointains Congrès internationaux à Honolulu et à Buenos-Aires; affaires administratives intérieures; finances (et l'organisation d'un Congrès comme celui de l'an prochain nécessite un fonds d'environ 25.000 fr. suisses, rien que pour l'Alliance, sans parler du budget des Sociétés suffragistes allemandes!); rédaction de *Jus Suffragii* et publications de propagande, Bureau bibliographique féministe international de Paris, etc., etc. Il a pris officiellement acte du décès de la vaillante féministe et du fidèle membre de l'Alliance que fut Mme Bugge-Wicksell, et pourvu à son remplacement à la tête de la Commission des admissions; et a d'autre part approuvé les projets de la Commission de la Paix quant aux «Journées d'études de Lausanne» dont on trouvera le programme plus loin. Il y avait là, certes, de quoi remplir quatre journées de travail assidu, dans la tranquillité fleurie d'une maison de campagne anglaise, tous les instants libres étant utilisés par des réunions de sous-Commissions, l'élaboration et la traduction de lettres et de circulaires, la discussion de points spéciaux, et aussi les conversations entre collègues du Comité, qui contribuent si largement à l'enrichissement de notre horizon féministe et politique à toutes.

* * *

Et pendant ce temps, que s'est-il passé chez nous au point de vue féministe ?

Peu de faits saillants. Cependant, l'Assemblée extraordinaire de la paroisse de Gsteig, près d'Interlaken, a repoussé à une grande majorité la demande qui lui avait été faite par l'Association féministe d'Interlaken de reconnaître aux femmes, comme la loi bernoise en donne la possibilité, le droit de vote en matière ecclésiastique.

La comparaison entre cette décision et tout ce qui précède n'est-elle pas infiniment instructive pour notre orgueil national ? ...

E. Gd.

Avis important

Nous prions nos abonnés de bien vouloir excuser le retard dans la parution de ce numéro, retard dû à l'absence de notre rédactrice, mais qui nous permet d'autre part de publier dès maintenant des détails sur les séances d'intérêt féministe, auxquelles elle a participé en Angleterre.

Derci, De-là...

Une école de cuisine pour petits garçons (Voir notre illustration en première page).

La Section de Langnau (Berne) de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses a eu l'excellente idée d'organiser pour représentants du « sexe fort » des leçons de cuisine, qui ont été suivies avec un tumultueux enthousiasme par 37 garçons. Le succès a été tel que l'on se demande s'il sera possible de faire face l'automne prochain à toutes les inscriptions qui sont annoncées.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'un enseignement ménager pratique est donné en Suisse à ceux qui, d'habitude, sont considérés comme au-dessus de ces notions, bonnes seulement pour de simples femmes. A Olten, avant la guerre, un cours analogue à celui de Langnau avait été organisé, qui rencontra le même succès. Selon le *Schw. Frauenblatt*, auquel nous empruntons les détails qui suivent, les garçons mettaient beaucoup plus d'ardeur à ces leçons que les fillettes des classes parallèles, enchantés qu'ils étaient tous de pouvoir réaliser de la sorte un idéal de vie : les uns voulaient devenir boulangers, pâtissiers, cuisiniers ; les autres rêvaient d'une vie indépendante comme étudiants, marchands, voyageurs, et de

fricots préparés dans une mansarde ou dans une grotte solitaire. Un seul, enfant d'une très pauvre famille, voyait dans ces leçons l'utilité de pouvoir aider sa mère en préparant les repas de ses frères et sœurs. En revanche, tous, sans exception, détestaient relaver la vaisselle, nettoyer les casseroles et les marmites, besogne que ces hommes en herbe considéraient instinctivement comme au-dessous de leur dignité et bonne pour les femmes. C'est tout juste si l'entretien du fourneau à gaz trouvait grâce à leurs yeux — sans doute parce qu'il s'y mêlait inconsciemment l'idée d'un travail de mécanicien, donc d'un travail masculin.

Nous espérons que l'organisation de ces leçons se généralisera, non pas seulement pour l'intérêt psychologique et pédagogique de ces observations et de ces expériences, mais aussi parce que nous croyons que notre cause a tout à y gagner. L'homme, en effet, habitué aux travaux du ménage, sachant les effectuer lui-même, saura aussi de la sorte leur valeur, appréciera davantage tout l'effort, toute l'ingéniosité, tout le temps qu'ils représentent pour la femme. Le niveau du travail ménager étant ainsi relevé, la condition non seulement économique, mais, nous n'hésitons pas à le dire, sociale, légale, politique et morale de la femme en sera grandement améliorée. Car nous n'entendrons plus alors de ces maris, comme nous en connaissons toutes, dire dédaigneusement : « Ma femme ? Elle ne fait rien ! Elle fait le ménage. »

Une assistante de police à Berne.

Nous sommes heureuses d'apprendre que trois Sociétés féminines bernoises : Association pour le Suffrage féminin, Amies de la Jeune Fille, Société pour le Relèvement de la moralité, ont enfin obtenu ce qu'elles demandaient depuis plusieurs mois : la nomination d'une femme comme assistante de police. Le choix s'est porté sur Mlle Margrit Ernst, de Bâle, élève de l'Ecole Sociale de Zurich, qui entrera en fonctions au milieu de mai.

Toutes nos félicitations vont à celles qui, par leur persévérance et leurs démarches, ont obtenu cette nomination, bien facilitée, il est vrai, par la sympathie qu'à la direction de police on a manifestée pour la collaboration féminine à l'œuvre de la police. Nous voudrions toutefois attirer leur attention sur certaine disposition d'un règlement de police, qui, selon les informations que nous avons reçues, vise seulement les femmes dites « indésirables » et pas du tout les hommes. Il serait vraiment trop grand dommage que l'activité d'une femme nommée à un poste de portée morale et sociale, sur la demande de Sociétés féminines et féministes, dût débuter par faire observer un système de flagrante inégalité de morale entre les sexes. Voilà un cas que Joséphine Butler n'eût pas toléré !

Les femmes à la Bourse de Vienne.

Deux femmes, Mmes Franziska Habarth et Giuditta Gentiloma, toutes deux associées de la grande maison Habarth et Gentiloma,

VARIÉTÉ

La Femme Américaine¹

Ce qui frappe, dès l'abord, chez la femme américaine, c'est un air épanoui, un air souverain comme il est rare de le rencontrer chez les femmes d'Europe : désinvolture dans les gestes, assurance dans le port et la parole, regard direct et souriant, dans toute l'attitude, désir à la fois et certitude de plaire. Cela est dû sans doute en grande partie au fait que, dans ce pays, la vie est bonne aux femmes. Mais cela résulte aussi d'un effort conscient. Pareille aisance ne va pas, chez une femme, sans un sentiment de supériorité physique. Or, la Beauté, en Amérique, n'est pas un Privilège : c'est un Devoir. Chacune ici a le devoir de se faire un extérieur aussi agréable et plaisant que possible. Voilà qui ne s'acquiert pas sans temps ni soins ; mais le temps consacré à pareille entreprise est considéré comme bien employé (et, pour beaucoup, fait partie des obligations professionnelles), et quant aux soins... en avant les lotions, les poudres et les

ondulations permanentes, en avant les souliers vernis, les bas et les robes de soie ! Sans doute, on ne peut changer la forme du nez que Dame Nature a jugé bon de vous octroyer ; du moins peut-on en tirer parti plus ou moins avantageusement : sans être toujours jolie, on est toujours frappante en Amérique, on a toujours du chic.

Beauté et jeunesse vont de pair. Et voilà qui explique les cheveux blancs à la Ninon ou autre, les grand'mères ingambes aux robes courtes de teinte claires, les mères qu'on croirait être les sœurs — à peine un peu plus mûres — de leurs filles.

Sa jeunesse, l'Américaine la conserve d'abord en n'admettant pas — par principe — l'âge et ses limitations ; ensuite, en restant toujours active. Quoique peut-être plus docile à l'égard des conventions que ses sœurs d'Europe, l'Américaine, par le fait même qu'il y a dans son pays moins de conventions pour l'entrer, a les coudées plus franches et peut mieux donner cours à son désir d'activité. C'est ainsi qu'obéissant au besoin inné chez tout Américain de gagner, et surtout de dépenser beaucoup d'argent — après tout, l'argent, n'est-ce pas une des formes de la puissance ? — l'Américaine, même mariée et par conséquent « pourvue », n'hésitera pas, si elle en a l'envie, à travailler pour gagner de l'argent qui servira à défrayer ses « menus

¹ Les quelques remarques qui vont suivre sont basées sur une observation strictement personnelle et par suite assez limitée. Je les donne pour ce qu'elles valent.